Les colonies de vacances en Tunisie

« Conçues en fonction des cures de grand air qu'elles permettent, les colonies de vacances sont devenues, par la force des choses, des milieux éducatifs complémentaires de la famille et de l'école. Car l'enfant est un et l'on ne peut se contenter de fortifier ses poumons et ses muscles en négligeant, ne serait-ce que pendant quelques semaines, son affectivité et son intelligence. Les soins physiques et moraux dont il doit être entouré en colonie, sont d'ordre pédagogique autant que ceux qu'il reçoit à l'école » (1).

Le colonie de vacances n'admet d'ailleurs que des enfants sains, c'est-à-dire non malades et non contagieux, ne demandant pas de soins médicaux, ayant simplement besoin pour rétablir leur santé d'un séjour au grand air.

C'est pourquoi les colonies de vacances sont organisées en France par le Ministère de l'Education Nationale et, en Tunisie, par la Direction de l'Instruction Publique, mais leur intérêt au point de vue de la santé des enfants est aussi grand qu'au point de vue éducatif.

Cette utilité des colonies de vacances sur le plan médical explique leur développement en France. Les prévisions de départ pour 1954 y sont de plus d'un million d'enfants soit un quarantième de la population.

En Tunisie, un effort comparable entraînerait l'envoi en colonies de 87.000 enfants (2). Il ne peut être envisagé. Dans les années les plus favorables il n'est parti que 6.000 enfants.

SITUATION ACTUELLE

Les colonies de vacances présentent cependant en Tunisie une importance particulière en raison de la température de l'été. Les principales villes se trouvent sur la côte et la chaleur humide est particulièrement déprimante pour les enfants.

Cette situation géographique explique que les colonies au bord de la mer soient peu demandées. Bir-el-Bey, La Goulette, Tabarka reçoivent chaque année les enfants à qui les médecins déconseillent la montagne, mais les colonies de montagne sont les plus recher-

(1) Vignes : « L'Education Nationale », n° 20, 1954, page 9.

(2) En considérant comme population probable de la Tunisie 3.500.000 habitants.

La maison d'accueil de la colonie de vacances de l'Office des Mutilés et Anciens Combattants

(Photo Ligue Française de l'Enseignement)

« Val de Joie » centre d'estivage des colonies scolaires de vacances à Aïn Draham

(Photo J. L. Combés)

chées. Aïn-Draham et Aïn-Soltane sont les deux principaux centres de colonies en Kroumirie.

Aïn-Draham, à 800 mètres d'altitude, au milieu d'une forêt de chênes, entre Souk-el-Arba et Tabarka, est une station d'estivage comportant de nombreux hôtels occupés en été par des estivants qui ne peuvent se rendre en France.

Les colonies y sont nombreuses. L'Association des Colonies de Vacances Musulmanes dispose chaque année des locaux de l'internat franco-arabe. La Ligue de l'Enseignement occupe l'internat mixte, le centre d'hébergement et ses propres locaux du Val de Joie. Les enfants des Anciens Combattants sont reçus à la Maison d'Accueil, propriété de l'Office des Pupilles de la Nation. Les Services Sociaux de l'Armée et de la Marine y ont chacun des installations. En outre, des camps d'adolescents s'installent chaque année au Col des Ruines et au Méridj.

Aïn-Soltane est situé à 28 km. au Nord de Ghardimaou à la frontière algérienne. Des installations existent à 800 m. d'altitude dans une clairière à proximité d'un poste forestier mais les installations principales sont prévues à Aïn-Soltane-Statir, à 1.150 m. d'altitude.

Le Service de la Jeunesse n'organise pas lui-même des colonies ou des camps, il met à la disposition des groupements de jeunes ses installations et son matériel et assure pour les plus isolés le transport et le ravitaillement.

Grâce à cette aide, 3.217 enfants ont pu partir en 1954. Ils ont totalisé 150.846 journées de séjour environ. Parmi eux se trouvaient 1.572 Tunisiens musulmans ou israélites.

Beaucoup de familles de Tunisie désireraient envoyer leurs enfants en France, mais les frais de transports rendent ces colonies très coûteuses. Un mois de colonie revient à 9.000 francs en Tunisie et à 30.000 francs en France. L'intérêt du voyage et le profit éducatif sont plus grands mais valent surtout pour les adolescents. 813 jeunes seulement sont allés en France en 1953, il en est parti 1.204 en 1954.

En Tunisie, la formation des cadres de colonies de vacances est assurée par l'Etat. L'organisation et le fonctionnement des colonies sont strictement réglementés.

Ces conditions ont pu être réalisées grâce aux circonstances suivantes :

1°) les colonies ne se sont développées en Tunisie qu'assez longtemps après celles de la France, la Tunisie a pu ainsi tenir compte des expériences françaises ;

2°) ce développement n'a eu lieu qu'après la libération et l'obligation où se trouvaient les organismes de tout attendre de l'Etat a permis à celui-ci d'imposer une discipline que la multiplicité des races et des religions et l'inexpérience générale rendaient nécessaire.

La formation des cadres est conforme à la réglementation française, les diplômes de directeurs et de moniteurs obtenus en Tunisie sont valables en France comme les diplômes de France sont valables en Tunisie.

Baignade en forêt

(Photo Ligue Française de l'Enseignement)

Centre de vacances de « Val de Joie » (Aïn Draham)
Groupe de fillettes en promenade

(Photo J. L. Combés)

Les stages ont lieu au Centre Educatif de Bir el Bey, situé à une vingtaine de kilomètres de Tunis, au bord de la mer.

Les instructeurs sont des instituteurs ou des maîtres d'éducation physique.

INTERET DES COLONIES DE MONTAGNE EN TUNISIE

Une enquête effectuée en 1948 a montré que les colonies d'altitude en Kroumirie donnaient de meilleurs résultats que les colonies au bord de la mer.

Dans la brochure parue en 1951 sous le titre « La colonie de vacances, source de santé » le docteur Ottavy, médecin chef du bureau de l'hygiène scolaire, a démontré que « sur le plan de la lutte antituberculeuse les colonies de vacances et les colonies sanitaires constituent, sans aucun doute, une arme des plus intéressantes et des plus efficaces. » (3).

La Tunisie est actuellement un des pays du monde où la natalité est la plus forte, les sujets de moins de 15 ans représentent 40% de la population totale, la tuberculisation y est plus précoce qu'en France, un grand nombre d'enfants la font à l'âge scolaire qui est l'âge des colonies.

Cette primo-infection joue un grand rôle dans la résistance à la maladie. Bien supportée elle confère une certaine immunité, mal supportée elle prépare le terrain à des complications. Or, « l'air des montagnes convient aux insuffisants respiratoires, aux enfants sujets aux rhumes et aux bronchites, à ceux qui ont vécu dans l'entourage de tuberculeux » (4). L'expérience montre qu'un simple séjour de quelques semaines en montagne, l'année où ils font leur primo-infection, permet aux jeunes de la supporter dans de bonnes conditions.

La Tunisie, qui dépense actuellement plusieurs centaines de millions chaque année pour soigner des tuberculeux, risque de voir, peu à peu, cette charge augmenter considérablement ; aussi un effort important de prophylaxie est-il prévu pour la jeunesse.

L'effort le moins coûteux pour l'Etat est celui qui peut être fait pour les colonies de vacances puisque les trois-quarts du prix de séjour des enfants sont supportés par les familles et par des œuvres privées. Ces dernières demandent simplement des locaux.

REALISATIONS ET PROJETS

En France, les associations peuvent, en se conformant à certaines obligations, obtenir des subventions pour aménager ou construire des locaux. Ces subventions sont fixées à 50% du montant des travaux pour les associations reconnues d'utilité publique et à 30% pour les autres. Les installations réalisées restent la propriété des organismes

(3) Dr Ottavy : La Colonie de Vacances, source de santé. Conclusion page 9.

(4) Dr Ottavy : La Colonie de Vacances, source de santé, page 5.

et les subventions ne doivent être remboursées que dans le cas d'un changement de destination des immeubles.

Cette conception est difficile à appliquer en Tunisie . en France, beaucoup d'associations sont riches et peuvent trouver les crédits nécessaires à leur participation ; en Tunisie, la plupart des organismes n'ont que des moyens très limités. La construction par des œuvres privées ne peut donc être qu'exceptionnelle et ne peut constituer qu'un complément aux réalisations de l'Etat qui est obligé de prendre lui-même en charge cet équipement social.

Le développement des colonies de vacances est prévu à Aïn-Soltane et à Aïn-Draham.

A Aïn-Draham, la Ligue Française de l'Enseignement a construit dans ces trois dernières années des bâtiments au Val de Joie qui peuvent recevoir 150 enfants. La Fédération des colonies de vacances catholiques aménage actuellement une villa au Col des Ruines.

La première tranche des travaux de l'Etat est prévue à Aïn-Soltane-Statir. Cette région riche en sources, couverte d'une forêt de chênes-verts, n'est située qu'à 28 km. de Ghardimaou par la piste actuelle et à 15 km. seulement par une piste possible.

C'est une région d'avenir, placée au carrefour de voies de communication actuellement en construction reliant Ghardimaou à Aïn-Draham par le Rhorra et à Bône par les Quatre Chemins.

Le plateau du Statir est situé à 1.150 m. d'altitude, on y accède facilement par une bonne piste. Il offre aux colonies 15 hectares de terrains de jeux entourés d'ombrages.

Une enquête effectuée en 1948 pour déterminer les meilleures régions d'implantation de colonies, a permis de constater qu'au point de vue santé les enfants qui y avaient séjourné un mois se classaient avant ceux qui avaient séjourné deux mois en France.

La Tunisie possède donc la possibilité de créer sur son sol même toutes les stations de colonies nécessaires à la santé de ses enfants. L'intérêt que manifestent pour cet équipement social les pouvoirs publics permet d'espérer qu'elle rattrapera rapidement son retard actuel.

Louis BOURNIQUEL,
Inspecteur Principal de la Jeunesse et des Sports.